

CABANES

Dans une vigne (il en reste peu ailleurs qu'en Bergeracois), dans un pré, dans un bois, dans l'angle d'un jardin, dans la cour d'une ferme, dans une basse-cour, dans ou contre une muraille de soutènement, le Périgord offre une multitude de petits édifices, indépendants et isolés dans la quasi-totalité des cas : nous les appelons des cabanes.

Ouvrons ici une indispensable parenthèse : cabane et assurément pas borie. En Périgord, ce dernier mot désigne en effet tout autre chose. La borie neuve, la borie haute, la borie basse, la borie du notaire, et nous en passons, autant de toponymes que nous livre le cadastre, sont des fermes ou des métairies. Cela se comprend bien et va presque de soi : le mot borie vient du bas-latin ou de l'occitan *boaria*, issu lui-même du latin *bos*, *bovis* qui a donné bœuf et bovidé en français moderne. La borie périgourdine est donc à mettre en rapport avec l'élevage et les labours.

Il faut distinguer deux grands groupes :

- A- cabanes maçonnées
- B- cabanes en pierre sèche

Les cabanes du premier groupe sont des maisonnettes liées presque toujours à la culture de la vigne et à son expansion au XIX^e siècle. Elles servaient d'abri en cas de mauvais temps et éventuellement à ranger le matériel nécessaire à l'entretien et au traitement de la vigne. On peut définir des sous-groupes selon le plan au sol, la forme de la toiture, la nature de la couverture :

- A1- plan carré avec toiture pyramidale à quatre pentes
- A2- plan rectangulaire avec toiture à deux pentes
- A3- plan circulaire avec toiture conique ou polygonale

Pour la couverture, on rencontre :

- a-lauzes
- b-tuiles plates
- c-tuiles romanes
- d-tuiles mécaniques

On a raison de dire (voir « *Patrimoine de pays en Périgord* », éd. du C.A.U.E., 2000) qu'entre les cabanes du groupe B et les sols dont elles sont issues « *la parenté est telle qu'elle ressort du mimétisme* ». Rien d'étonnant à cela car leur construction relève autant de l'emploi des matériaux d'épierrage des champs que de la nécessité et du désir de bâtir. De ce côté en quelque sorte improvisé de la construction – nous voulons marquer par là l'absence d'un plan préétabli –, de la situation du terrain, de l'imagination et de l'habileté plus ou moins grandes des constructeurs, résultent l'extraordinaire variété des cabanes en pierre sèche et l'énorme difficulté à établir une typologie dont la cohérence ne peut s'obtenir qu'en se limitant à une petite région (pour ne citer qu'un exemple, on aura beaucoup de mal à comparer une cabane du Périgord à une du Luberon).

Deux groupes peuvent encore être définis :

- B1 – cabanes indépendantes
- B2 – cabanes adossées ou intégrées (guérites) à un ressaut rocheux ou à une muraille

Passons sur le groupe B2 qui ne nécessite pas de précisions particulières. Le groupe B1 est beaucoup plus complexe. On définit les premiers sous-groupes en se référant au plan au sol :

- a-plan circulaire
- b-plan carré
- c-plan rectangulaire
- d-plan complexe (c'est le cas des cabanes à plusieurs cellules)

Sur un plan circulaire, la toiture, voûtée en encorbellement, prend diverses formes :

- a1-conique
- a2-dôme
- a3-campaniforme
- a4-pain de sucre (il y a continuité de pente entre la base et la voûte)
- a5-pagode

Sur les plans carrés et rectangulaires, on trouve :

- b1/c1-pyramidale, avec ou sans variation de la pente (c'est-à-dire coyauté ou non)
- b2-conique
- b3/c3-gouttière ou carène renversée

Toutes les cabanes de ce groupe sont couvertes de lauzes.

La majorité des cabanes de ce groupe ont été construites au XIX^e siècle ou même plus tard, au XVIII^e siècle pour les plus anciennes. Certains auteurs affirment sans preuve que certaines d'entre elles remontent à l'époque gallo-romaine. C'est tout à fait invraisemblable. Car, s'il est vrai que les hommes ont pu construire de tels édifices pendant ces hautes époques, à moins d'un hypothétique et improbable entretien permanent, aucun d'eux n'a pu résister pendant de si nombreux siècles aux méfaits du temps et des hommes.

Après la destruction du vignoble par le phylloxéra, les cabanes devenues inutiles furent abandonnées (on les trouve aujourd'hui perdues dans les bois, la forêt ayant presque partout reconquis le sol), ou réemployées comme bergerie, poulailler ou pigeonier. On a alors ajouté les équipements indispensables, un étage sur poutres, avec ou sans fenêtre d'accès, pour du foin ou de la paille, des perchoirs, des trous d'envol, des niches ménagées à l'intérieur des murs. On en connaît au moins une, tout à fait exceptionnelle, avec cheminée et citerne alimentée par les eaux de pluie récupérées par un dispositif ingénieux (Daglan).